# Heureux les invités à la course du Seigneur

Découvrez ci-dessous l’homélie de Mgr Emmanuel Gobilliard, prononcée lors de la rencontre internationale d’athlétisme co-organisée par la cité du Vatican et la fédération italienne d’athlétisme « We run together » mardi 21 septembre 2021 à Rome.

Chers frères et sœurs, comme je l’ai dit au début de la célébration, je vous invite à participer à une grande course, une course qui a été inaugurée par les apôtres et les disciples, par Pierre et Jean courant vers le tombeau, par Marie Madeleine et les disciples d’Emmaüs, qui, au passage ont fait le double du trajet, parce qu’ils avaient pris le départ dans le mauvais sens. A cette course, toute l’humanité est invitée, les petits comme les grands, les enfants comme les adultes, les jeunes comme les plus âgés, et même ceux qui se croient, à tort, disqualifiés. C’est la course qui nous mène jusqu’au Christ ressuscité. Chaque façon de courir sera différente, chaque trajet aussi, mais tous ont exactement les mêmes chances d’arriver au but, parce que je ne peux pas imaginer une seule seconde que notre Dieu, qui est amour, puisse ne pas donner à chacun exactement la même chance de le rejoindre. Si tu te crois trop loin de Dieu, si tu te crois trop mauvais ou trop indigne, si tu es tenté par le découragement, n’aie pas peur, celui qui t’attend ne se lassera jamais, il gardera éternellement, comme le père de l’enfant prodigue, les bras grands ouverts pour t’accueillir. En toute femme, en toute homme, quelle que soit son origine, son histoire, sa religion, ses orientations, ses blessures ou ses faiblesses, quel que soit son péché aussi, il y a encore et toujours la possibilité de rejoindre Jésus, le visage bien aimé de Dieu, il y a encore, même s’il n’y croit plus lui-même, la possibilité du bonheur, la possibilité de la sainteté. D’ailleurs dans cette course, tous, sans exception, sauf notre mère Marie, tous ont pris un mauvais départ, ou se sont égarés en route : Matthieu, comme Pierre, Marie Madeleine comme les disciples d’Emmaüs. Ils sont pourtant tous sur la ligne d’arrivée. Quelle immense source d’espérance. Ils sont arrivés parce qu’ils ont mis leurs pieds dans les traces de celui qui le premier nous a montré la route. Le plus grand sportif de tous les temps, qui continue inlassablement et mystérieusement à participer à cette compétition, c’est Jésus. Combien de kilomètres a-t-il parcourus dans l’Evangile pour rejoindre Matthieu à la table des pécheurs, Zachée et la Samaritaine, le centurion romain et la Syrophénicienne, pour rejoindre Pierre sur la route qu’il avait prise pour le fuir ? Combien de kilomètres continue-t-il à parcourir en tous ces témoins de l’amour qui poursuivent la course en son nom, et portent sa parole et son amour. Le sport doit toujours nous rappeler cette course fondamentale, cette course de la charité. Seule la charité demeurera. Il y a vraiment de nombreux points communs entre la vie spirituelle et le sport, entre la course vers la sainteté et toutes nos compétitions sportives. Dans le sport nous avons besoin les uns des autres, nous avons besoin d’écouter, nous avons besoin d’un entraineur pour nous guider et nous corriger, de supporters pour nous motiver. Dans le sport, on ne peut pas mentir sans risquer d’être disqualifié. Dans la vie, il y a beaucoup de lieux de mensonges, de lieux où je m’invente un personnage, où je m’invente une histoire. Les réseaux sociaux en sont parfois le reflet. Dans le sport je ne peux pas mentir. A qui pourrais-je faire croire que je suis champion de saut en longueur sans être ridiculisé. Dans le sport, pourtant, tout le monde peut trouver sa place, et même ceux que la vie a meurtri y ont leur place. Merci à ceux qui s’engagent dans le handisport, pour leur témoignage, pour leur courage, merci à eux de nous rappeler que tout est encore possible. Dans le sport, je suis obligé de prendre en compte mes faiblesses, non seulement pour arriver au bout, mais surtout pour en faire des atouts, des forces. Dans le sport je suis obligé de considérer mon adversaire et ce qu’il est. Je dois m’adapter. Je dois d’ailleurs le considérer, certes comme un adversaire, mais jamais comme un ennemi. Sinon, je suis sûr de perdre, de prendre un carton rouge ou d’oublier le but.  Dans le sport, l’équipe est plus importante que l’individu, mais l’équipe doit tenir compte de chaque individu, de chaque différence pour en faire un atout. Dans le sport, tout le monde peut trouver une place, depuis les gamins qui jouent au football dans les faubourgs de Bombay en passant par les prisonniers de la prison de Rome ou les religieuses dans leur monastère. Même ceux qui, comme Churchill proclament « no sport », sont invités dans les stades ou devant leurs écrans à participer au combat des autres, et à vivre la victoire comme si c’était la leur. La victoire d’un seul devient la victoire de tous. Dans la vie spirituelle, c’est pareil, la victoire d’un seul, Jésus, est devenue la victoire de tous.

Merci au saint Père, le pape François, d’avoir permis la création de l’athletica Vaticana, merci à Gianpaolo et à toute son équipe d’en assurer le fonctionnement, merci à la fédération italienne, au comitato Regionale Lazio, à la guarda di Finanza, aux Fiamme Gialle. Ces initiatives sont importantes, le fait que l’Eglise soit là, qu’elle participe à l’organisation est très important, ne serait-ce que parce que nous devons rester au contact avec les gens. Aujourd’hui le sport a pris dans notre société une importance considérable. Certains en sont heureux, d’autres le regrettent. Qu’importe ! Nous devons être là où sont les gens, et les aimer à la suite de Jésus, parce que, comme le dit le concile Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n’est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 1)». Nous devons écouter cette passion que les gens ont pour le sport. Peut-être y trouvent-ils un lieu d’épanouissement ou simplement de détende, un lieu de rencontre ou un lieu pour s’évader de leur quotidien. Peut-être le rejoignent-ils parce qu’ils ont perdu confiance dans les autres institutions et même dans l’Eglise. Qu’importe, nous devons être à leurs côtés, parce que Jésus n’a cessé de rejoindre ces périphéries existentielles, parce qu’il a parcouru le territoire de Tyr et de Sidon, et la décapole avec son foisonnement de cultures différentes, parce qu’il a osé entrer dans cette maison de Matthieu et poser son regard sur lui. Aujourd’hui il pose son regard sur chacun de nous, sur chacun de ceux qui pratiquent un sport, quel que soit leur niveau, sur chacun de ceux qui aiment le regarder et en parler, sur nous tous pour nous dire : toi aussi tu es invité, toi aussi tu es important. Heureux les invités à la course du Seigneur, heureux les invités au repas du Seigneur, voici l’agneau de Dieu, voici le grand vainqueur en qui nous avons tous gagné notre dignité, notre vie, que personne ne nous ravira parce qu’il l’a rachetée jusqu’à la dernière goutte de sa sueur, jusqu’à la dernière goutte de son sang. Il a déjà remporté la victoire et il nous y fait participer, alors prenons place à sa table ! C’est un peu notre troisième mi-temps ! En tout cas, elle rassemble tout le monde, dans la joie, dans la fraternité, dans l’espérance du salut.

Pour terminer je voudrais citer le pape François qui malgré les critiques et les oppositions, malgré la difficulté de la mission que le Seigneur lui a confiée, et malgré sa hanche qui le fait souffrir, continue de poursuivre la course. Voici ce qu’il a dit aux athlètes olympiques dont certains sont présents parmi nous :

« Quand je vous observe, avec une certaine admiration pour ce que vous réussissez à faire, je pense que le sport, plus de construire une personnalité, révèle une personnalité. Vous arrivez chacun aux Olympiades avec votre histoire, votre chemin, vos rencontres : c’est votre globalité humaine, avant même d’être athlétique. Et, dans votre unicité, vous dites qui vous êtes, d’où vous arrivez, jusqu’où vous êtes parvenus à vous pousser. Voilà pourquoi tu pourras aussi accepter la défaite, mais je suis convaincu que tu n’accepterais jamais, de toi-même, de renoncer à essayer. C’est l’une des lois les plus précieuses de l’âge de la jeunesse : chaque heure perdue aujourd’hui est un morceau de malheur demain. Rêve, donc : explore, repousse ta limite, défie l’adversaire. Fais-le avec style, mais sans perdre le sens de la mesure, en offrant le meilleur de ton cœur avant même ton physique. »

Oui Seigneur Jésus, nous voulons t’offrir notre cœur, pour que tu nous donnes le tien, pour que tu nous donnes la force de nous relever, de poursuivre la course, la force d’aimer, d’aimer encore, d’aimer toujours, malgré nos faiblesses, malgré nos chutes, malgré nos défaites. Donne-nous la force de t’aimer et d’aimer nos frères, et même nos adversaires, dans le sport, dans la vie. Amen

+Emmanuel Gobilliard